

Le sifflet nous empêche d'en entendre d'avantage, mais, ayant voyagé nous même a bord du *Montréal* et du *Québec*, nous reconnaissons que l'appréciation des deux voyageurs citée plus haut est d'une justesse irréprochable.

Il serait bien difficile en effet, de trouver des fonctionnaires plus galants avec les dames, plus convenables en un mot, sous tous les rapports, que M. Deschamps et les capitaines Labelle et Nelson.

La Compagnie du Richelieu doit s'estimer très heureuse de posséder des représentants dignes et intelligents comme ces Messieurs.

### A Batons Rompus.

Un de nos amis nous a cueilli le petit dialogue suivant, entendu l'autre jour, dans un des bureaux du gouvernement.

Un employé est depuis un quart d'heure, les bras croisés, dans l'attitude de la contemplation ;

—A quoi pensez-vous donc, monsieur, lui dit le chef de son département ?

—Ah ! monsieur, je suis tellement abruti que souvent je crois penser et ça n'est pas vrai ?

Une anecdote dont on nous garantit l'authenticité. Par exemple, je vais procéder avec la prudence la plus absolue. Je ne risquerai pas même des initiales, je crains trop d'irriter les susceptibilités qui bordent notre chemin.

Je vous dirai donc que la femme d'un riche marchand de Québec, a souvent le plaisir de voir les indigents frapper à sa porte.

Elle les reçoit on ne peut mieux, — c'est une justice à lui rendre — Elle leur dit gracieusement qu'ils ont bien fait de songer à elle.

—Je connais tant de personnes riches et charitables ! . . . . Madame une telle, par exemple. Elle est comme moi ; il n'y a pas de visites qu'elle aime autant que celles des malheureux.

Ce disant, notre charitable femme s'empresse de donner obligeamment au pauvre diable . . . la rue et le numéro de son amie, madame une telle.

C'est, — disent les mauvaises langues —, tout ce qu'elle leur donne.

Une lady qui se fait annoncer dans le *Waterloo Journal*, de San-Francisco, décrit ainsi sa propre personne :

“ J'ai juste vingt ans, mais je ne veux pas me marier avant d'avoir deux ans de plus. J'ai fait mes études au séminaire de Marietta. Je puis et j'aime à m'occuper de tous les travaux de mon âge, tels que la confection du pain, des gâteaux, le blanchissage des chemises. Je sais broder et coudre des pantalons. Je sais patiner, monter à cheval, danser, jouer du piano, filer au tour, faire enfin tout ce qu'on peut raisonnablement attendre d'une personne de mon sexe. Quant à l'équitation, j'en sais assez pour faire le pari suivant : le premier venu n'a qu'à m'amener deux chevaux ; j'en choisirai un : j'aurai dix pieds d'avance ; si, avec l'autre cheval et dans l'espace d'un mille, il peut m'attraper, je lui appartiendrai ; dans le cas contraire, le cheval deviendra ma propriété.

“ Je suis hydropathe, je ne prends ni thé, ni café, et n'ai pas de corset ; mon mari sera libre à ce sujet de faire comme il lui plaira. Je crois aux droits de la femme, mais ne trouve point convenable qu'elle se mêle de politique. Je ne suis ni grande ni petite, ni grosse, ni mince ; je suis comme je suis. Je ne mets ni blanc ni rouge. Je veux que mon mari ne touche ni aux liqueurs ni au tabac. Il peut être jeune ou âgé, riche ou pauvre, mais pourtant sans que cela soit à l'extrême. Il faut qu'il ait une bonne éducation, qu'il soit industriel, et qu'il me laisse libre de faire mes volontés.”

Nous nous empressons de porter à la connaissance de cette charmante lady l'annonce qu'un jeune homme de Cincinnati a publiée dans les journaux de cette ville.

Il est à la recherche d'une épouse, et donne son signalement en ces termes :

“ Je suis blond ; je louche à peine ; j'espère un héritage d'un oncle qui pourrait me laisser, s'il voulait, 42,000 dollars ; je suis robuste, adroit, capable de tout ; avec ma femme, je serai souple comme un gant.

Un insenséisme musical pour finir.

On me le raconte à l'instant et il est si atrocement effrayant que je ne puis le garder sans danger, j'en tomberais malade.

Je crie : *Garc!* et je le lâche.

—Savez-vous quelle est la note de musique qui fait “rosse” ? Ne cherchez pas, je vais vous le dire.

—C'est “sol”.

—On dit toujours : “*Sol fait rino*,” n'est ce pas ? Eh bien, puisque “*Rino c'est rossz*,” donc “**SOL FAIT ROSSE.**”

Nobody.

EXPLOITS CYCÉNÉTIQUES.—Ceci est arrivé à un de nos plus adroits chasseurs de Québec. Les mauvaises langues prétendent même, que quoiqu'il ne trouve pas une seule pièce de gibier, il en apporte quand même.

Un jour, il avait tué trois béccassines mais de béccassos point ; c'était son grand chagrin. Chemin faisant, notre homme avise un bon habitant, offrant précisément en vente le gibier après lequel il soupirait.

—Combien vos béccasses, brave homme, lui demanda-t-il ?

—Un écu la pièce, monsieur.

Le chasseur prend la bête, l'examine, la tâte, souffle sur les plumes :

—C'est bien maigre pour un écu.

—Maigre ou non, c'est mon prix . . . je n'en rabats pas un sou.

—C'est le cas ?

—C'est le cas.

Tout en jasant, notre Nemrod escamote subtilement la béccasse à laquelle il substitue sa béccassine.

—Jésus, mon Dieu, s'écrie l'habitant frappé de l'amaigrissement instantané de son gibier. Voulez-vous bien finir de manier ma marchandise. De ce train là, vous en aurez bientôt fait un *moigneau*.

### A PROPOS DE MA DÉFUNTE PIPE !

#### SOUVENIRS HISTORIQUES.

Il m'est arrivé hier un bien grand malheur : *J'ai cassé ma pipe!*

Vous rirez peut-être, chers lecteurs, de mes lamentations à propos d'un morceau de terre cuite. Mais, si vous saviez qu'elle était belle. Et puis elle était si respectable, vu son grand âge ; elle ne datait pas de Mathusalem, oh non certainement, mais elle était à mon service personnel depuis neuf ans passés ; au 25 juin passé elle avait atteint sa dixième année.

Savez-vous pourquoi je l'aimais ; non n'est-ce pas ? Eh bien je vais vous le dire : D'abord elle était si jolie, comme je vous l'ai dit plus haut ; tuyau pas plus long que deux pouces ; cuillottée jusqu'à la gueule, d'un noir à défier le plus bel enfant du Congo.

Le temps produit sur une pipe le contraire de ses effets sur l'homme : l'âge amène sur nos cheveux ce que nous sommes convenus d'appeler la neige des ans, comme disait ce bon Béranger ; tandis qu'à la pipe la plus blanche, il donne une couleur foncée, ni marron ni noire, mais qui défierait toute imitation.

Elle avait des blessures aussi ; trois brèches magnifiques à la gueule, cassures vénérables, et qui attestaient de ses états de service.

Je vous le répète donc : *J'ai cassé ma pipe*, et je vous payer mon tribut à sa mémoire. Je vais vous raconter son histoire. Si elle vous ennuie, ne m'en veuillez pas trop ; si elle vous fait dormir, j'aurai presque droit à votre reconnaissance. En effet : on paie habituellement au moins trente sous une potion opiacée, ordonnée à un malade, pour lui donner le sommeil. Eh bien, à vous qui êtes bien portant, (je l'espère du moins), je ne demanderai rien pour le tour de force. Puissiez-vous même rêver, si mon bavardage vous endort, que toutes les